

La Malaisie

Carnet de voyage

Tout petit déjà, je rêvais de voyages. Dans ma chambre je dévorais les photographies des magazines Géo amassés par mes parents dans leur bibliothèque. Je me souviens de ce livre qui contait l'histoire des moyens de locomotion d'hier et d'aujourd'hui, du vélo à la fusée en passant par le train. Je ne me lassais jamais de l'ouvrir, de le regarder et de le relire encore et encore. J'ai toujours en tête cette histoire que racontaient fièrement ma mère et ma grand-mère : « A quatre ans, c'est déjà lui qui nous guidait sur la route entre l'Alsace et la Normandie... ». En écrivant ces lignes je repense aussi à cette vielle cassette avec son étiquette orange qui m'accompagna une bonne partie de l'enfance. Dessus étaient enregistrés des morceaux de musiques traditionnelles chinoises. A l'époque, c'était ma seule vision de l'Asie. Je n'en connaissais que sa musique et deux pays la Chine et le Japon. Et puis il y avait cette cuisine, épicée, sucrée-salée, parfumée, en elle-même une invitation au voyage.

Kuala Lumpur

Après 18 heures de voyage et une longue marche dans les couloirs de l'aéroport international de Kuala Lumpur, nous voilà enfin arrivés.

Kuala Lumpur se dessine dans la grisaille, mélange de nuages et de pollution. Une mégalopole ultra moderne qui semble bien calme et propre comparée à ses voisines asiatiques.
Au XIXéme siècle,la quête de l'étain conduit le sultan du Selangor à envoyer des prospecteurs au confluent des rivières Klang et Combak, endroit que les malais nommèrent immédiatement Kuala Lumpur, l'estuaire boueux.
C'est le gouverneur Frank Swettenham qui, vers 1881, orchestra l'urbanisation de la ville jusqu'alors réputée comme coupe gorge, rendez-vous du jeux et du vice,repère de la crapule et du ruffian.

Aujourd'hui capitale du pays, cette métroropole d'un million et demi d'habitants est une véritable vitrine de la puissance, de la réussite et de la modernité de la Malaisie.

La ville semble se réveiller avec la nuit, ses rues prennent une couleur différente à la lumière des enseignes des grands magasins.Ils diffusent de la musique en pleine rue comme pour attirer le client. On remarque cette petite boutique qui ne vend que des foulards, présentés sur des mannequins. Coloré, décoré, brodé, orné de perles, le voile est un véritable accessoire de mode qui se décline sous toute les formes.





« A quelques arrêts de monorail, Bukit Bintang contraste totalement avec le marché de nuit. Ce quartier à majorité chinoise se prépare à célébrer l'entrée dans l'année du lapin, lampions rouges et guirlandes décorent les rues. C'est l'effervescence, les trottoirs sont bondés, les rues engorgées par les voitures, c'est sûr, cette fois-ci, nous sommes en Asie ! Les grandes enseignes américaines ont pignon sur rue et attirent touristes, baroudeurs, badauds, habitants de KL, jeunes, vieux, familles. Les occidentaux sont nombreux sur les terrasses des établissements de la rue principale qui affichent des prix terriblement élevés. C'est aussi le coin des hôtels et des pensions bon marché, un peu comme la Khao San Road à Bangkok. En s'aventurant dans l'un des nombreux centres commerciaux du coin, on découvre un temple des nouvelles technologies. Les malais, semble-t-il, sont eux aussi férus de téléphonie, d'informatique et de télévision, à l'image de leurs voisins chinois, japonais ou coréens. Bukit Bintang, la colline aux étoiles, étale toute la démesure des villes asiatiques avec ses buildings colorés, ses centres commerciaux gigantesques et ses avenues à six voies. »

Bukit Bintang, Kuala Lumpur, Malaisie

« Aujourd'hui c'est la fin du Thaipusam, trois jours de fête pour la communauté indienne de Malaisie. Pendant le mois de l'étoile, le dixième du calendrier hindou, des milliers de personnes, hommes femmes ou enfants, s'infligent des tortures volontaires. Langues, joues, lèvres, pommettes sont transpercées de flèches, le corps est mutilé dans une transe générale où la douleur semble disparaître. Alors qu'elle est totalement interdite en Inde, cette fête perdure encore en Malaisie et notamment dans les grottes de Batu.

Une fois sur place, le pèlerinage ressemble plus une grande foire populaire, d'ailleurs une fête foraine à même été installée pour l'occasion. Boissons, épices, vêtements, disques, babioles, on peut tout trouver sur les nombreux étals installés aux pieds des grottes. Des barbiers proposent même leurs services pour quelques ringgits (monnaie malaise). Il nous est parfois difficile de nous frayer un passage jusqu'à l'entrée des grottes tant la foule est dense. Femmes en sari, hommes barbus enturbannés, enfants aux pieds nus, familles, voyageurs ou curieux venus de la ville se sont donnés rendez-vous cet après-midi aux pieds des grottes. Des stands diffusent à pleine puissance un mélange de musique traditionnelle et de rythmes plus électroniques donnant à ce grand rassemblement une ambiance assez psychédélique. Quel étrange moment, est-ce le bain de foule ou la chaleur, est-ce le choc du dépaysement ou la fatigue du voyage, je ne sais pas vraiment. »

Grottes de Batu, Kuala Lumpur, Malaisie







Pulau Pangkor (Belle Ile)

Le port de Lumut est situé dans un grand bras de mer qui avance vers le détroit de Melaka. On y croise les bâtiments de la marine malaisienne qui a installé ici l'une de ses bases. Face à nous, à quelques encablures de la côte, l'île de Pangkor. Au premier regard, ce n'est pas tout à fait l'île tropicale que nous nous étions imaginés. On s'inquiète un peu en voyant la couleur de l'eau, le fond paraît plutôt boueux. Une succession de petits villages installés au pied de collines verdoyantes forment tout de même un joli tableau. Nous nous rendons directement à Teluk Nipah (plage des palmiers) décrite comme la plus belle de Pangkor. Cet endroit est en fait un véritable chantier, les constructions poussent comme des champignons jusqu'à même la plage !



Nous continuons à pied vers Coral Bay en empruntant une petite route coincée entre la jungle et la côte. Sur place, nous découvrons un endroit de toute beauté. Une plage au sable dorée borde une mer aux eaux vert émeraude. C'est tout à fait magnifique. Les vagues viennent lécher les derniers arbres de la jungle toute proche et leurs branches poussent vers la mer comme si elles cherchaient à rejoindre le petit îlot juste en face. Les quelques établissements de la plage sont construits en retrait de de la berge, Coral Bay garde encore un caractère assez sauvage. En fin de journée, premier véritable orage tropical. Pendant deux heures, une pluie battante s'abat sur la petite Pangkor. A la nuit tombée, la jungle se réveille, ses habitants ont envie de se faire entendre...

Ipoh

Une ballade dans les rues de la ville à la recherche d'un fast-food nous amène vers la ville nouvelle. A majorité chinoise, le quartier qui entoure le marché central regroupe des petites shophouses qui donnent tout son cachet et son ambiance si particulière à cette ville. Ces boutiques familiales sont encore le principal pilier du tissu urbain dans de nombreuses métropoles d'Asie. Elles sont construites sur un ou deux étages, le rez de chaussée abrite une échoppe. La partie boutique située en retrait laisse un petit passage sous arcade pour permettre aux clients de flâner devant les étales. Les shophouses sont souvent construits en rang très serré, dans un alignement parfait avec la chaussée. Ces petits commerces de détail, perdus au milieu

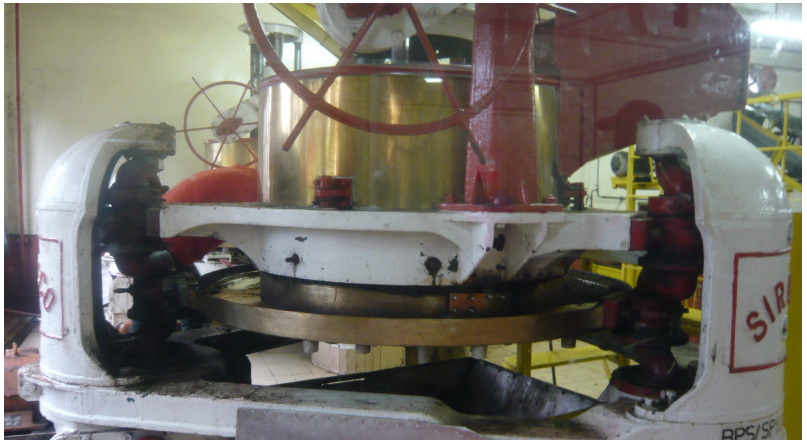


des gratte-ciels et des grandes enseignes sont typiques des villes d'Asie du Sud Est.

Le quartier de la gare et ses bâtiments coloniaux blancs est majestueux, la gare évoque les grands palais indiens, un jardin à l'anglaise est installé face à l'entrée. Cela fait déjà plusieurs fois que j'ai l'impression d'être en Inde, mais aujourd'hui encore plus. L'étage accueille un hôtel dont les chambres donnent sur une immense véranda, façon promenade. Une succession d'arcades et de balconnets vient terminer ce qui pourrait être un décor de cinéma. A la gare d'Ipoh le temps semble s'être arrêté, on se croirait volontiers dans les années 30.

Les Cameron Highlands

A 11 heures, nous grimpons à bord du bus Kinto Express qui doit nous emmener à Tanah Rata dans les Cameron Highlands. Encore un vieux coucou qui nous promet une ballade sympathique. A bord, une majorité de touristes, une fois n'est pas coutume.
Les premières localités que nous croisons ne donnent pas vraiment envie. Brinchang ressemble à une station de ski, du style de celles qu'on construisait dans les années soixante ou soixante-dix. Témoignant de la forte présente chinoise, les panneaux et enseignes sont écrit en sinogrammes. A Tanah Rata l'ambiance est un peu la même, en moins bétonnée. Les Cameron Highlands sont pourtant décrites comme l'une des étapes incontournables de l'Asie du Sud-est. L'attrait trop





grandissant des voyageurs pour l'endroit explique peut être ce développement anarchique. Pour nous le charme n'y ai pas, sauf peut être notre pension, une des grandes demeures datant de l'époque coloniale qui rappelle les fermes des campagnes normandes ou anglaises. Ici on peut déguster du thé bien sûr, mais surtout des scones.
Nous montons dans un taxi qui nous conduit à la plantation de thé Boh, crée par J.A. Russel au début du siècle. Sur le chemin qui descend aux plantations, notre chauffeur fait encore ici office de guide. Il nous explique que ces plants de thés on 80 ans et que si on ne les taillait pas régulièrement, ils pourraient faire jusqu'à deux ou trois mètres de haut.







De Tanah Rata à Penang

Il est loin le temps des vieux trains de l'Asie avec ses portes en bois, ses vielles locomotives diesel, ses intérieurs exigus et son confort sommaire. Plus de voitures surchargées de passagers, ni de bagages ou d'animaux, plus personne sur les toits ; aujourd'hui, la KTM, principale compagnie de Malaisie, s'est dotée de train modernes avec tout le confort. Le long du chemin de fer, la campagne malaise se déroule lentement, l'image de ces petites maisons villageoises si particulières au pays se répète à l'infini. Soudainement, le train prend de la hauteur, traverse un bout de jungle, les décors changent alors en quelques minutes. De retour dans la plaine, maisons, rizières, palmeraies, élevages de volailles, et même champs de maïs bordent la voie ferrée.

En approchant du Serabail Perang, le soleil montre enfin le bout de son nez. Butterworth est une grande ville industrialo-portuaire se résumant à un enchevêtrement d'immeubles et d'usines, le long du chenal faisant face à l'île de Penang. La chaleur est caniculaire. Juste le temps pour nous de descendre du train et nous voilà parqué dans le grand hall du terminal des ferrys pour Georgetown. A l'entrée, nous sommes intrigués par un panneau de signalisation assez inhabituel qui interdit l'accès à toute personne accompagnée d'un chien, d'un chat, d'un buffle ou d'un perroquet.
Après quinze minutes de traversée, nous voilà enfin sur l'île de Penang. Elle n'a pas grand chose à voir avec la cité coloniale classée que beaucoup nomment encore la « perle de l'orient ».

Georgetown

« *Georgetown est une ville extraordinaire, une ville pour les aventuriers et les explorateurs, pour les marins et les commerçants, pour les combatifs et les romantiques...* ». Rarement nous ne nous sommes sentis vraiment bien dans une ville de Malaisie. Mais Georgetown est différente, elle a ce côté magique qu'ont bon nombre de grandes villes historiques.
A peine le temps de faire quelques mètres et nous arrivons devant la *masjid* (mosquée) Kapitan Keling, la plus grande de Georgetown. Elle tient son nom du chef des Keling, une communauté d'Inde du Sud, qui la bâtit à la fin du XVIIIème siècle. La dernière rénovation de 1930 lui a donné son aspect actuel.
Dans l'après midi, nous partons en direction de Kek Lok Si, le plus grand temple bouddhiste d'Asie, sur les hauteurs de *Air Hitam* (littéralement : eaux noires), au nord de la ville. Construit en 1890, le







temple de la Félicité Suprême est un emblème du pays, au même titre que les tours Petronas.

Destination mythique si il en ait, Georgetown en fait certainement partie.On peut tout y voir, tout y découvrir et tout y goûter aussi. C'est un croisement de la Malaisie moderne et traditionnelle autant qu'un carrefour des religions. Georgetown donne l'impression d'une ville dynamique et pleine de vie qui a su conserver son caractère et son charme d'antan.

Ko Lipe

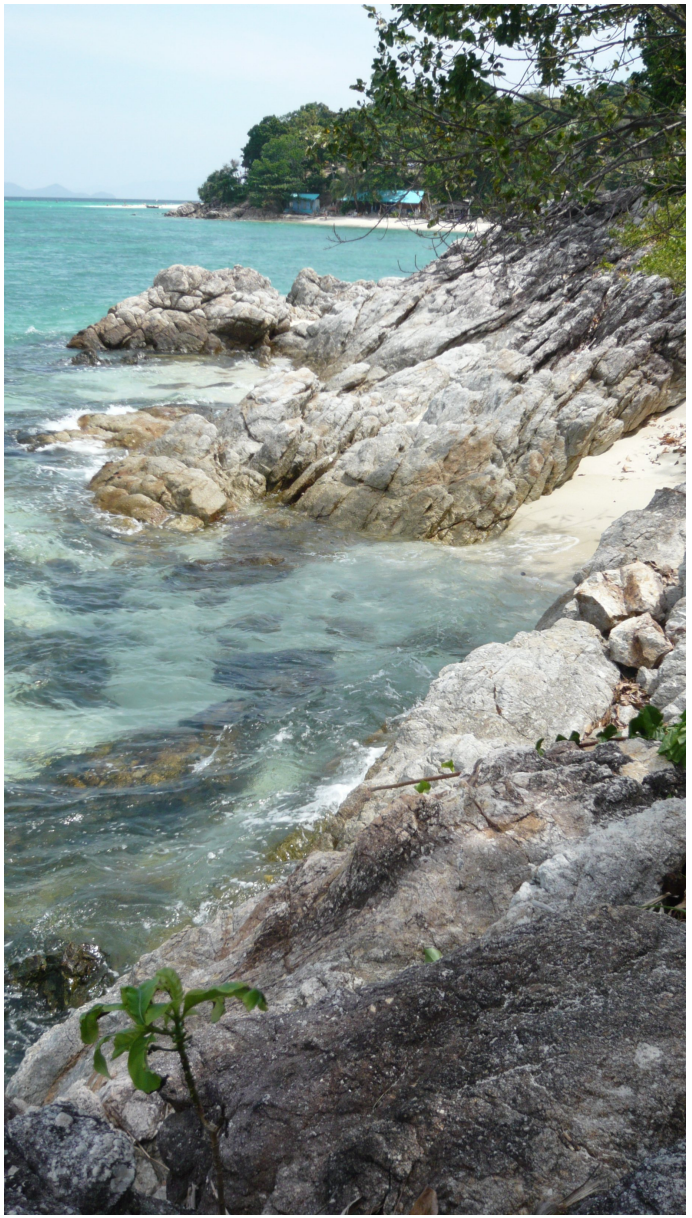
C'est à bord même du ferry que se font les formalités d'entrée en Thaïlande. Nous ne sommes par vraiment serein à l'idée de laisser nos passeports à un jeune homme en tongs et short de bain. Le service de l'immigration côté thaï se résume à une cabane en bord de plage, ici pas d'uniforme ni même d'attente interminable et encore moins de contrôle pour nos bagages. Ko Lipe, Ko Adang et Ko Ravi forment un petit ensemble d'îles au relief assez plat baignant dans une mer aux eaux azurées et cristallines. Le genre de petit paradis tropical que tout voyageur cherche à rallier un jour au cours de son périple.



Il reste encore à Ao Pranong un petit bout de plage où hôtels et restaurants n'empiètent pas totalement sur le sable. Nous sommes subjuguer par la beauté de ce lieu et surtout la pureté de ses eaux. A même la plage est construite une petite école et son terrain de sport.

Première baignade dans les eaux de Ko Lipe, parés de nos masques, un tuba dans la bouche, nous plongeons à la rencontre des poissons tropicaux. Nous ne sommes pas déçu, à quelques mètres du bord, on peut facilement observer une multitude d'espèces différentes : poissons clown, poissons chirurgiens, poissons porte-enseigne, une murène tachetée daigne même sortir le bout de son nez d'un rocher. Non loin du bord nous tombons même sur une grande étoile de mer bleutée. Seule déception, les coraux sont trop peu nombreux et malheureusement en mauvais état, souvent abîmes par les passages incessants des bateaux.

Au bout d'Ao Pranong, nous avons trouver le paradis, à marée basse il est possible de rejoindre à pied un banc de sable où l'eau nous arrive presque aux chevilles. Perdus au milieu de l'eau, à mi-chemin entre Ko Lipe et Ko Adang, on se croit volontiers seuls au monde. C'est sans compter les groupes en pleine séance de snorkelling en bord de plage, qui, observant notre manège, ne tardent pas à nous rejoindre.



Au matin nous tentons de rejoindre les commerces du village touristique pour faire le plein de gâteaux, shampoings et autres crèmes solaires. Derrière l'école, nous traversons le petit village local. Certaines maisons ne sont que des amas de taules ondulées. Notre venue ne passe pas inaperçu, nous sommes salués chaleureusement par des habitants réunis à l'entrée d'une maison. Malgré l'essor du tourisme, la pauvreté semble encore grande dans cette île. Tomber au hasard sur ce petit village caché derrière des complexes hôteliers parfois luxueux donne à réfléchir. A qui le développement touristique profite il vraiment ? Certainement pas aux habitants de ce village ni même aux pêcheurs qui dorment souvent à même la plage... Comme d'autres nous sommes spectateurs de cette situation mais certains ont décidé d'agir comme ce jeune occidental croisé dans l'école du village. Encore paisible comparée à ses célèbres voisines que sont Phi Phi, Phan Gan ou Tao, Ko Lipe semble malheureusement promise au même destin. Nous avons bien croisé quelques locaux arborant des tee-shirt « Save Lipe », mais cette initiative suffira-t-elle à freiner l'appétit grandissant des visiteurs comme des promoteurs pour cet endroit ?

Pulau Langkawi (l'île aux aigles)

En arrivant en vue du port de Kuah, nous sommes impressionnés par la taille de cet archipel et notamment de l'île principale. Le débarquement se fait un peu dans la confusion; les sacs sont jetés à même le sol, autour l'attroupement de passagers se bousculent cherchant à récupérer leur bagage pour partir au plus vite. Nous décidons de louer une voiture pour faire le tour de l'île en espérant y dégoter un petit coin tranquille.
Après Padang Matsirat, nous bifurquons vers Pantai Kok. Le coin semble plus paisible. Malheureusement à Langkawi, tranquillité rime avec luxe. Nous sommes obligés de nous rabattre sur ce qu'ils appellent ici le village oriental où nous passerons la nuit. Ici on peut approcher l'éléphant d'Asie, faire une ballade en pédalo ou encore nourrir les nombreuses carpes d'un étang artificiel, le tout dans un décor digne des plus grands parcs d'attraction. Mardi matin, nous partons arpenter la côte nord de l'île à la recherche d'une plage sympathique pour y écrire nos cartes postales. Il n'est jamais trop tard ! A quelques jours du départ, nous serons sûrement en France avant elles. Si la campagne est tout à fait charmante dans ce coin de l'île, on ne peut malheureusement pas en dire autant de ses plages. A Tanjung Rhu, même si le paysage reste assez impressionnant nous nous attendions à autre chose. Encore une fois notre « planète solitaire » fait des siennes, après ce n'est peut être qu'une histoire de goût et de couleur. Nous trouvons un petit café sur la rive de la rivière Kalawar, bordée d'une petite mangrove dont les mérites sont vantés aux quatre coins de l'île. Partout on nous propose des croisières pour la découvrir, encore faut-il en avoir les moyens. Pour nous se sera juste un coca, le temps d'écrire nos cartes postales dans une odeur infecte de vase et d'urine.





« A Kuah, nous louons une minuscule voiture que nous rebaptiserons « pot de yaourt » tant elle est minuscule, au moindre choc elle doit certainement se transformer en accordéon. En remontant vers l'ouest nous repérons près de la route un boui-boui, petite terrasse au bord de la lagune, surtout fréquentés par les pêcheurs du coin. Quel spectacle de boire un verre ici en regardant le coucher du soleil. En un instant, le ciel se pare de voiles violets et rosés et l'eau de la lagune, sous les rayons du soleil, revêt sa robe d'argent. S'en suit le ballet incessant des oiseaux au dessus de l'eau. Un homme assis à la table d'à côté nous explique qu'ils viennent en nombre au coucher du soleil, à l'heure du repas. Nous sommes fascinés par ces aigles qui planent au dessus du lagon, cherchant le poisson. Pauvres fretins que nous regardons remonter l'embouchure de la rivière pour se jeter dans la gueule du loup. On est bien loin de l'effervescence de la plage de Cenang qui n'est pourtant qu'à dix minutes de là. A dix neuf heures trente, les minarets s'éveillent et le temps semble soudain suspendu, comme accroché à ce soleil rouge qui glisse lentement derrière l'horizon. »

Padang Madsirat, Langkawi, Malaisie



« Non loin, quelques pêcheurs réparent leurs bateaux longue queue. Ces bateaux sont partout et servent autant pour le transport des visiteurs et des marchandises que pour la pêche. Véritable moyen de transport partout en Thaïlande, cette embarcation traditionnelle longue de trois ou quatre mètres permet notamment la navigation dans les eaux peu profondes. »

Ao Pranong, Ko Lipe, Thaïlande

« Des épices aux sacs à mains, des chaussures aux statues de Bouddha, du bol de riz au disque compact, on vend tout dans ce grand foutoir que sont les marchés d'Asie. De logique si il en existe, je n'en trouve aucune, à côté d'un stand de vêtement, on trouvera aussi bien un vendeur de légumes, un stand de massage ou encore une femme vantant les mérites de quelques crèmes et onguents à la fabrication obscure. »



Marché de Chow Kit, Kuala Lumpur, Malaisie



« Au fil de la route numéro 5 qui relie Klang à Lumut, une multitude de petits villages se succèdent. C'est l'occasion idéale pour observer l'architecture de l'habitat traditionnel malais. Les petites maisons de style kampung (villageois) sont construites de plain-pied, souvent sur pilotis. Ces maisons sont traditionnellement construites en bois mais les plus récentes, en briques, respectent le même style architectural. »

Campagne du Selangor, Malaisie

Textes

Paul ENGEL

Photographies

Elsa BLANCHARD
Paul ENGEL
Brice VANDEGINSTE